

Grossir le tarot #1

Tarot queer avec Cathou



Mars 2019 - cathoutarot.blog



Ce zine contient des textes, essais et poèmes, extraits de mon site cathoutarot.blog. Avec « Grossir le tarot », j'entends partager mes interrogations sur les normes corporelles, en particulier la norme mince, dans le tarot. Je cherche à faire émerger des alternatives au travers de ma pratique activiste et de mes réflexions.

L'illustration de couverture est un bout d'une toile de Rose Butch. Mes portraits photos, hors selfies, dans ce zine ont été prises par Alice Impellizzeri, Cristel Grimonpont et Rose Butch. Merci à elles !

Les noms des tarots photographiés figurent sous chaque article.

Si tu souhaites citer des morceaux de mon zine, crédite-moi ! 😊

Bonne lecture !



Cathou Wallemacq
<http://cathoutarot.blog>
cathoutarot@gmail.com
[@cathoutarot](#)



Hein? « Queeriser » le tarot? C'est quoi ça?

Queeriser le tarot dans une perspective de libération de la grosseur... Derrière ce titre cryptique, la première partie des essais sur « Grossir le tarot » traitera de ce qu'est le queer, en particulier au regard de l'activisme gros et queer, puis des enjeux qu'il représente pour le tarot. Il faudra attendre les traductions suivantes pour plonger dans le vif du sujet. La minceur du tarot, ce qu'est la grossophobie, sa présence dans les tarots seront les thèmes des articles suivants.

Qui est queer ? Et qui est votre cartomancienne ?

Nous devons reconnaître et prendre en compte nos propres positions sociales afin de rendre queer notre pratique du tarot. Comprendre les rapports de pouvoir revient aussi à se situer par rapport à eux. Pas de compétition, laissons ça aux personnes de pouvoir, mais plutôt une compréhension, une exposition, une utilisation et, finalement, la perte de nos privilèges. Comme nous le développerons, ce qui apparaît comme *naturel*, comme un fait qui se passe d'explication, masque souvent une position de pouvoir. Par exemple, quand blanc est considéré comme la couleur de peau standard (comme la soi-disant couleur « chair » ou « nude » en maquillage ou habillement), quand tous les personnages d'un tarot sont minces, quand toute personne est supposée cis ou hétéro par défaut jusqu'à son coming-

out. Il n'y a rien de « naturel » dans nos positions sociales. Rien de tout cela n'est anodin. Tout cela relève d'un racisme, d'une grossophobie et de LGBTphobies systémiques. Nos positions sociales demandent à être explicitées. En tant que cartomancien-ne-s, nos blogs et chartes éthiques sont un bon point de départ.



En un sens, il est bien plus facile pour moi de me présenter en tant que tireuse de tarot queer gouine grosse fem en insistant sur ces positions de domination que de livrer mes positions dominantes. Et ce, alors qu'elles en disent long sur ce qui m'a amenée au tarot, ma façon de lire les cartes et l'éventuelle visibilité/crédibilité/rémunération qui peut en découler.

Je vais donc commencer par là. Je suis Cathou. J'ai réalisé un rêve en publiant la version anglaise de mes chroniques consacrées à « Grossir le tarot » en 2018 sur invitation de Beth Maiden, responsable du site Little Red Tarot, qui avait repéré mes centres d'intérêt sur instagram. J'ai 34 ans. Je suis blanche. Je suis cisgenre. Je suis une lesbienne (qui aime bien s'approprier le mot gouine) fem. D'un côté, mon expérience fem est plutôt non-binaire. D'un autre, je m'identifie fortement à la catégorie sociale des femmes et on me perçoit comme telle. Je suis issue du milieu agricole de Wallonie. De la classe moyenne découle, dans une certaine mesure, un filet de sécurité. Après l'université, j'ai commencé à travailler dans le secteur associatif à Bruxelles, où je vis depuis 12 ans. Je me suis progressivement familiarisée avec les études de genre et le militantisme féministe et queer.

Je suis atteinte de la forme hypermobile du syndrome d'Ehlers-Danlos, une maladie chronique héréditaire. En gros, le collagène, la colle de notre corps, qui se trouve un peu partout, ne fonctionne pas comme pour une personne valide chez les SEDistes, ce qui se manifeste de diverses façons. Récemment diagnostiqué, le SED affecte plus ou moins lourdement mon quotidien selon les périodes. Ma santé mentale est stabilisée depuis environ 7 ans. Ça a nécessité de ne travailler qu'à temps partiel. Elle continue donc d'avoir un impact direct sur mes revenus. Auparavant, j'ai été suicidaire pendant 15 ans. J'ai connu des épisodes psychotiques. Je suis trichotillomane. Ça veut dire que je m'arrache les cheveux. Cette « manie » qui a été ingérable pendant des années est désormais « sous contrôle » car je me tonds les cheveux. Ils ne repousseront toutefois pas « normalement ». Je porte des perruques. J'adore les perruques.

Ces expériences influencent ma pratique du tarot. Même si je bosse sur mes privilèges, je foire bien plus souvent que je ne le voudrais. Bien souvent, je dois me contenter d'imaginer ce que l'expérience de quelqu'un-e d'autre doit être. Bien souvent, j'ai du mal à avoir l'humilité de dire « je n'en sais rien ». Souvent, je n'ai pas les nuances pour m'adresser pertinemment à des consultant-e-s trans ou racisé-e-s. En tant que cartomancien-ne queer, prenant en compte nos positions sociales, on doit s'engager à essayer de s'améliorer, à intégrer l'échec et à rêver et créer une autre réalité.



Queeriser le tarot ? Mais, c'est quoi queer d'abord ?

Histoires et contextes

Il y a de nombreuses façons de comprendre ce mot. Cette multitude d'usages est autant sa force, sa liberté, sa capacité à surnager, que son point faible. Jamais complètement cerné, il s'épuise. Aisément approprié par les personnes concernées, il l'est tout autant par des entreprises commerciales ou des personnes qui cherchent simplement à paraître plus cool ou déconstruit-e-s. Jusque dans les années 80, ce mot anglais, qui signifie « bizarre », était avant tout une insulte qu'on adressait aux personnes non-hétérosexuelles et non-cisgenres (un terme qu'on n'utilisait d'ailleurs pas encore). Dans un souci de renversement du stigmate, des activistes ont revendiqué ce terme, tout comme on le fait par exemple avec gouine et pédé. Comment pourrait-il nous démolir si nous l'arborons fièrement ? Cette démarche relève aussi d'un refus total de l'assimilation dans des rôles et des normes dominantes. Elle proclame : vous nous jugez anormales-aux, eh bien, nous n'aspérons pas à votre normalité, nous occupons la marginalité. Cette marginalité sert d'ailleurs très bien à discerner le « centre », autrement dit ce qui est rarement contesté ou observé, ce qui est considéré comme immuable, alors qu'il est une construction de tous les instants.



Les définitions du queer – adjectif, nom et verbe – n'ont cessé d'évoluer. Inutile d'essayer d'en faire quelque chose de simple. Des académiques se sont saisi-e-s du concept. Dans le domaine des *cultural studies*, il sert à décrypter les représentations. En philosophie, par exemple avec Judith Butler, il permet de remettre en question la construction du genre, du sexe et de la sexualité, invoquant

des concepts comme *la performativité du genre*, c'est-à-dire qu'il doit sa réalité à des énonciations et répétitions constantes, et *les performances de genre*, qui rendraient plus explicite cette construction et, par-là, offriraient la possibilité de la subvertir. Bon... c'est très caricatural, j'en suis désolée pour les personnes un peu paumées. Mon propos n'est pas de faire un cours de queer, ce dont je serais incapable.



Enfin, toujours est-il, que, avec des années de retard, le queer a débarqué en Europe francophone dans le courant des années 2000 par le biais de la traduction de textes universitaires souvent cryptiques pour lae commun-e des mortel-le-s. Les pamphlets de Queer Nation sont alors passés à la trappe. Les actions dites sex-positives le sont souvent. Ou alors ce sont les seules qu'on retient à travers les performances et les fêtes d'un petit milieu parisien désigné péjorativement par les plus anarchistes des queers comme « queer paillettes » et jugé privilégié et déconnecté d'un bon nombre de vécus queers. Il faut alors du temps pour que le queer percole et se diffuse, pour que les académiques en comprennent les acceptions « de terrain » et pour que ces différents usages (militants, artistiques, académiques) se rencontrent ou clashent. C'est un peu étrange comme cheminement. Je ne suis toujours pas certaine d'y voir clair, je le concède sans embarras.

Faut-il en conclure que la réappropriation de l'insulte se perd dans la traduction, tout comme l'histoire des luttes queer ? Queer est devenu progressivement une façon branchouille de désigner la communauté LGBT+ blanche. D'ailleurs, ça sonne tellement cool que des cishétéros n'hésitent pas à l'utiliser pour eulles-mêmes. Un terme résolument excentré ne cesse d'être happé par la normativité. La force centrifuge le broie-t-elle ou, au contraire, le renouvelle-t-elle ? Les luttes queers étaient-elles une erreur en elles-mêmes ? Queer peine à demeurer un signe de ralliement politique. Force est de constater que le glissement dépolitisé s'effectue d'autant plus facilement que l'histoire du terme est mal transmise. Faut-il cesser d'utiliser le terme queer ? Si on l'utilise, comment le faire avec pertinence ?

Pratiques du queer

Pratiques et critiques

Je puise mes pistes de réponse du côté des personnes queer gros-ses, racisé-e-s et/ou trans qui ont choisi de le revendiquer. Une perspective queer nous aide à comprendre comment les normes, en particulier les normes corporelles, nous affectent individuellement et en tant que communauté. Il nous rassemble autour d'une approche partagée non-cishétéronormée. C'est un point de rencontre. Certes, l'hétérocispatriarcat nous fait violence, mais on se retrouve, on célèbre, on s'entraide, on se lie, queers, dans des espaces un peu plus « safes » où nos identités multiples peuvent hurler et chanter, où se rencontrent la rage, l'amour, le désespoir et la joie.

Cette approche apparaît parfois comme insuffisamment matérialiste ou dans le déni des rapports de pouvoir. Certain-e-s de nos « allié-e-s » gauchistes et/ou anarchistes ont décrété que nous n'étions pas assez révolutionnaires, à l'aune de leur grille d'analyse. Yels affirment que nous sommes obnubilé-e-s par la communauté et les représentations au lieu de nous occuper de la « vraie lutte ». Je suppose que la « vraie lutte », c'est un truc genre : détruire les systèmes d'oppression que sont le capitalisme, le racisme et le sexisme là maintenant tout de suite. Ça me paraît impalpable même si ça les garde fort fort occupé-e-s (de façon très « productive » quoi).

Je vais vous raconter une anecdote pour illustrer mon propos. Une de ces « vraies révolutionnaires » a un jour claqué à un collectif queer de militantisme gros dont je

faisais partie que nos groupes de parole revenaient à s'enfermer dans une insignifiante thérapie collective au lieu de lutter vraiment. C'était il y a plus de cinq ans. Les personnes grosses n'existaient pas du tout en tant que communauté. Dans une intériorisation de la stigmatisation de la grosseur, on peinait à se retrouver en tant que groupe social. La plupart des études sur la grosseur sont des essais pathologisants dans la veine médicale ou psychanalytique. Les commentaires sur nos corpulences sont généralement des jugements moraux et des cris de panique moralistes. Grâce à des groupes de parole, nous pouvons nous réapproprier les savoirs sur nos corps et sur nos vécus. La mise en commun des discriminations subies les objective. Notre espace de rencontre agissait comme un levier. Il était essentiel pour rassembler.



L'activisme queer ne se résume pas à la création de communautés. Ceci dit, la mauvaise image de toute initiative communautaire (par opposition à un universalisme qui nie les différences entretenues par les systèmes de domination) en Europe francophone, en particulier en France, devrait nous mettre la puce à l'oreille quant à l'utilité inhérente du rassemblement en communauté en matière de résistance et de désobéissance. L'activisme queer se ramifie en actions directes, manifestations (moins excluantes, pour les personnes handies notamment, que les « vraies » manifs), hackings, écritures et bien d'autres. Et puis, de toute façon, la création d'espaces par et pour les queers n'est-elle pas révolutionnaire en elle-

même ? Les militant-e-s queers sont convaincu-e-s que le changement peut se dérouler là maintenant tout de suite au niveau local, là où une certaine gauche radicale tente de mener une révolution sans auto-réflexivité. Ces personnes enclines à critiquer le queer ne s'interrogent pas sur les formes d'organisation de leurs mouvements ou sur leur éventuelle institutionnalisation. C'est la garantie d'un monde post-révolution où certaines structures de pouvoir seront intactes. On les connaît tou-te-s hein, malgré l'omerta de rigueur, les leaders charismatiques de gauche profondément misogynes ou les directrices d'assos féministes qui harcèlent leurs employées à tout va.

Affirmation d'alternatives

Si l'activisme queer investit la création d'alternatives plus justes, plus équitables, dès à présent, ça se retrouve incontestablement dans son usage du tarot, des rituels magiques, des corps de sorcières. Il arrive que le sens de la réappropriation de l'insulte « queer » par les militant-e-s trans, bi-e-s, lesbiennes et gaies des années 80 nous semble perdu. Il arrive qu'on baisse les bras parce que le terme est largement dévoyé. Mais il doit rester le cri de ralliement des personnes qui ne sont pas cishétéros. A nous, gouines, trans, bi-e-s, pédés, de revendiquer aussi ce qui fait la spécificité du queer. Le queer expose la construction et la codification des corps. Tout comme le sexe, tout comme la sexualité, tout comme le genre, il investigate comment les systèmes de domination font, défont et disciplinent les corps et comment nous – personnes, groupes sociaux et collectifs – pouvons y résister. Queer, c'est la résistance aux normes hégémoniques et à l'assimilation (même s'il n'est de communauté sans normes). Il participe à mettre à mal les systèmes qui oppressent. Être queer ne saurait distraire de la lutte contre le capitalisme, la suprématie blanche, la minceur obligatoire, le validisme, l'âgisme, le colonialisme, etc. Être queer, c'est combattre tout en ménageant du répit dans la survie et des alternatives qui n'attendent pas un hypothétique avenir meilleur.

Ce queer qui déborde allègrement le(s) genre(s) et les sexualités demande : comment pouvons-nous encore accepter de considérer la grosseur exclusivement sous l'angle de la santé ou de la maladie alors que les discours médicaux pathologisants ont soutenu l'homophobie et la transphobie, parfois légalement ? Comment pouvons-nous considérer le handicap comme quelque chose qu'il faut réparer ? Comment les politiques de désirabilité et de consommation qui affectent nos vies queers se mêlent-elles aux autres injonctions liées au corps ? Le tarot

fonctionne avec des symboles et des représentations. On ne peut pas faire abstraction de ces questions non plus. Le tarot en général a à y gagner, pas uniquement le tarot queer ou le tarot par et pour des queers.



Illustrations: Alice Impellizzeri & Cristel Grimonpont avec le Next World Tarot, le Wooden Tarot et le Earthbound Oracle

Le corps gros de la sorcière: Libérer La Magicien-ne et La Lune

Je peine à respirer
Je tousse
Je crache
Je peine à discerner
Ce qui se passe
A distinguer
Ce qui pousse
Vers la sortie



L'asthme s'est installé
Dans la lassitude
Les gens qui se comportent
Comme des merdes
Récoltent les récompenses
Pour des accomplissements
Mouarf
Seules les déesses savent lesquels
Bref
Repasser des couches de vernis
Pour que rien ne s'écaille
Badigeonner
Clamer

Témoin
Injustice, insatisfaction
Frustration
Témoin silencieuse depuis l'enfance
Témoin dont on dit qu'elle se plaint
Qu'elle critique
Pour rien

Témoin qui a ravalé
Silencieuse puisqu'il le faut
On invoque la loyauté
On évoque les combats qu'il ne faut miner
On invoque la loyauté
Pendant qu'on perpétue en paix



L'amertume s'étend
Au goût de sang
Comme les expectorations
Striées
A défaut de pouvoir crier
Amertume
La Magicienne en sait trop
Elle marque des plans
Elle assume les cauchemars
Tout semble possible
Rien ne semble viable
Aucun échappatoire

Elle connaît sur le bout des doigts
Elle inscrit dans les grimoires
Les options
Elle connaît
Mais comment réaliser ?

L'argent enchaîne à une situation
Il contraint
Il faut manier l'honnêteté avec précaution
Et parfois le soin
Ça sonne comme un hashtag féministe
Cheap
Care, care, care
Et imprononçable

La Lune
A sa lueur, les vérités moches ressortent
Exposées, révélées
Plus rien à cacher
La Lune
Sa réalité crue croise
Le potentiel de La Magicienne
Mais n'actionne rien
Rien que des sécrétions verdâtres
Hors d'haleine
Traquée
A court d'options
Tout est calme
En suspens
Suspension de postillons
Amers
Allergies

Je suis allergique au monde
En suspens
Au potentiel éclatant
Mais tragique
Trop dégoûtée pour agir
Désillusionnée
Les illusions se crashent

Sur mes monumentales espérances
Je les recrache
Pas mon fiel
Tout est suspendu
Tout se consume de potentiel



Traduction et lecture d'un poème publié sur Little Red Tarot dans le cadre de ma chronique Fat Tarot.

Avec les photos de **Alice Impellizzeri** et le tarot de Gulliver et celui conçu par Niki de Saint Phalle.

En écoute: soundcloud.com/user-66243636/le-corps-gros-de-la-sorciere

Quand la pratique du tarot est queer



Queer et tarot: points de rencontre

Démasquer l'obligation...

Ce qui relie le tarot et le queer relève de structures. Un système d'hétérosexualité obligatoire rejette les personnes qui ne sont pas hétérosexuelles et/ou cisgenres vers les marges, comme l'ont démontré Adrienne Rich, Monique Wittig et bien d'autres. Dans ce système hétéronormatif, l'hétérosexualité se fait passer pour naturelle et présuppose exclusivement deux genres figés, complémentaires et hiérarchisés. Dans ce système, nos expériences – pourtant nombreuses – divergeant de cette norme tendent être considérées comme invivables, ne valant pas la peine d'être vécues, repoussantes.

Les théories queers, qui étudient le fonctionnement du système et font émerger des résistances à celui-ci, doivent beaucoup aux théories et pratiques de l'intersectionnalité forgées par des féministes noires, comme le Combahee River Collective, et nommées ainsi par Kimberlé Crenshaw. L'intersectionnalité fait sens des articulations entre les systèmes de domination. Ils sont entremêlés. Beaucoup de personnes racisées subissent des oppressions structurelles multiples. Partant de

là, un constat pour l'activisme : il serait illusoire de combattre uniquement et séparément le patriarcat, le racisme, le capitalisme, etc. La justice sociale doit prendre en compte la complexité de nos vies, l'imbrication des systèmes de pouvoir et les multiples visages des oppresseur-ses. Elle doit mettre au centre de ses luttes les personnes les plus touchées par ces systèmes. Le tarot peut difficilement s'en passer se passer de ces prises en compte.

Après le concept d'hétérosexualité obligatoire, des chercheurs-ses et activistes queers ont mis en lumière la validité obligatoire (*compulsory able-bodiedness*, Robert McRuer) et la minceur obligatoire (*compulsory thinness* dans le *Queering Fat Embodiment* de Cat Pausé, Jackie Wykes et Samantha Murray). Il n'y a donc rien d'évident non plus dans les corps valides ou minces. Leur prétendue évidence a



besoin d'être forgée et consolidée en permanence afin d'être perçue comme tellement indispensable. Cette impensable norme est, en elle-même, une injonction, une obligation. Ainsi donc, les corps valides et les corps minces ne sont pas plus naturels que les corps hétéros et cis. Ils dépendent de normes maintenues par diverses institutions et se manifestant dans la plupart des interactions sociales : gouvernements, universités, entreprises pharmaceutiques et autres, médecins, applications de rencontre, lieu de travail, familles, etc. Les queers peuvent en prendre conscience et veiller à ne pas répercuter ces normes.

Les queers œuvrent à des outils pour en venir à bout. Une vie qui ne se soumet pas aux normes blanches, cis, hétéros, valides, minces, masculines est une vie précaire. Elle est considérée comme monstrueuse, criminelle, anormale, exotique,

déviante,... Elle est stigmatisée. Peut-être que les puissant-e-s et les normaux-ales s'obstinent à nous ostraciser et à nous violenter parce que nos existences représentent une menace pour leur statut. Peut-être que, malgré le mécanisme oppressif qui éloigne du centre, de ses privilèges et de ses bénéfices et ressources, la marginalité est synonyme de lucidité et porteuse d'une force de résistance.

... et ses manifestations dans le tarot

Tous ces concepts sont impératifs pour comprendre le tarot. Parce que le tarot EST blanc. Le tarot EST mince. Le tarot EST valide. Le tarot EST cis. Le tarot EST hétéro. Tout ce qui n'y correspond pas est représenté dans un jeu de tarot uniquement comme le symbole d'autre chose. Il n'aura jamais de valeur en soi, mais seulement par rapport à la norme et à la déviance vis-à-vis d'elle. Une personne vieille est associée à la sagesse tandis qu'un-e enfant représente l'innocence. Une femme grosse est associée à la fertilité ou à l'abondance. Un corps représenté comme visiblement trans (au regard des attentes cisgenres) renvoie à la fluidité ou au dépassement de toute forme de binarité ou de polarisation. Les handicaps doivent évoquer un obstacle et/ou la clé pour le surmonter : en fauteuil parce que coincé-e, aveugle parce que soit dans le déni soit capable de se fier à son troisième œil, etc. Les femmes noires sont censées représenter un caractère sauvage, les femmes arabes le désir ou la lasciveté, les personnes autochtones du Nord de l'Amérique une sagesse archaïque. Et on pourrait poursuivre cette liste d'exemples pendant cinq paragraphes.

Si ça vous paraît bien trop simpliste, passez en revue la plupart de vos jeux de tarot ou d'oracle, à commencer par les éditions mainstream. Eh oui, on a affaire à des schémas répétitifs ! Ces modèles se déclinent et perdurent. Les corps normés, quant à eux, font rarement office de métaphore. Ils se contentent d'être. Le personnage standard ou par défaut d'un tarot est (supposé être) blanc-he, mince, valide, cis, hétéro et genré-e selon les normes en application tacite dans nos sociétés. Il est sa toile blanche, ce qui n'est pas marqué. Le symbolisme vient s'inscrire en complément de sa prétendue « neutralité ». Il se réfère à sa position, son habillement ou ses attributs tandis que celui des corps « hors-normes » est directement associé à ce corps, nul besoin d'en rajouter. L'inscription, la métaphore, c'est le corps « hors-normes ». La couleur de peau, la corpulence, la maladie disent à eux seuls quelque chose. Les symboles sont confinés comme prisonniers de ces corps. Ils sont stigmatisants. On est à mille lieues d'une

conception émancipatrice du tarot. Les personnes « hors-normes » se trouvent compressées dans un étau de représentations limitées. Limitantes. Nous sommes confinés dans ces stéréotypes. Si nous sommes des métaphores sur les cartes, comment peut-on s'identifier à nos représentations dans les tarots (quand elles existent) sans intérioriser le stigmat ?

Allez, ça ne doit tout de même pas être impossible d'intégrer du symbolisme – historiquement si précieux pour le tarot – sans assigner les symboles d'une manière normée et contraignante, pas vrai ? Suite à ces constats, queeriser le tarot commence par le choix et la création de cartes alternatives. Ça exige, par ailleurs, que la personne qui tire les cartes soit conscient-e de ces biais. Ça nécessite qu'yel s'attelle à les contourner dès qu'yel y est confronté-e. Tous ces points feront l'objet de développements dans les articles suivants.

Le tarot comme pratique queer

Le tarot est queer

S'il est possible de queeriser le tarot, j'irais plus loin en affirmant que la pratique du tarot EST queer ou, en tout cas, que son potentiel queer ne devrait pas être négligé.

Le tarot n'adhère pas à des standards institutionnels. Il n'y a pas de leaders ni de gardien-ne-s qui en limitent l'accès. Il ne devrait pas y en avoir. Le tarot évite le piège des religions et des disciplines académiques. Il n'est pas figé dans la pierre. C'est un outil en constante évolution que les personnes opprimées peuvent s'approprier. Il est d'ailleurs affligeant de constater que sa légitimité augmente à mesure qu'il est normalisé par des personnes blanches, au détriment des personnes racisées.

Bon nombre de gourous du tarot le déclare universel tout en développant une approche hiérarchique, blanche, cis et hétéro et en pratiquant sans complexe l'appropriation culturelle. Dans une approche queer, son universalité est, à l'inverse, non limitée. Elle existe parce que le tarot peut contenir de la multiplicité. Toujours plus de multiplicité. Le tarot peut alors croître avec chaque nouvelle lecture, donnant de la visibilité aux marges et créant de nouvelles interprétations, davantage à même de saisir un large spectre d'expériences. Le tarot est fluide. Il se transforme. Nos ancêtres ont créé le tarot. On le crée. Le tarot est à nous. Il nous

demande de l'utiliser comme il nous convient. Nos myriades d'interprétations, de jeux et d'approches nous porteront au plus proche de l'universalité qu'on a longtemps prétendu y voir sans lui donner corps.



Le tarot est relativement libre. On peut l'utiliser pour la divination. Ou pour du développement personnel. Ou au contraire pour résister aux conceptions néolibérales du développement personnel, autrement dit un miroir aux alouettes pour générer davantage d'exploitation, avec l'augmentation de la productivité en ligne de mire. Selon certain-e-s, le tarot prédit l'avenir. Pour certain-e-s, il permet d'explorer des vies passées. Il peut être perçu comme sacré. Il peut être associé à des rituels. Il peut être exclusivement récréatif. Il y a ceulles qui utilisent plein de concepts philosophiques dans leur pratique du tarot. Il y a ceulles qui s'attachent à un cadre mythologique. Il y a ceulles qui ne se fient qu'à leur intuition. Pour beaucoup de taromancien-ne-s, finalement, le tarot est une combinaison de tout ça.

Certain-e-s d'entre eulles ne tirent les cartes que pour eulles, afin de mieux comprendre une situation ou de gagner en autonomie par rapport à un-e thérapeute ou des ami-e-s. Certain-e-s ne tirent les cartes que pour d'autres.

Certain-e-s n'accepteraient jamais d'argent pour lire les cartes, pas même du troc. Certain-e-s ne tirent les cartes qu'à condition d'être payé-e-s pour leur labeur. On l'aura compris : il n'y a pas LA « bonne » manière d'appréhender le tarot.

Mon tarot queer

En tant que cartomancienne queer, je crois que le tarot, c'est de l'autonomie. C'est un outil qui procure de l'autonomie. C'est un outil qu'on peut utiliser avec beaucoup de liberté et de créativité. Il n'est absolument pas nécessaire de s'appuyer sur un ouvrage ou un diplôme. On peut le faire, c'est clair, mais c'est pas ça qui fait de nous des personnes qui lisent le tarot et ça ne doit pas être une condition pour le faire. Le tarot génère de la responsabilité les un-e-s pour les autres au sein de nos communautés. Il alimente des relations et des interactions basées sur la confiance, la confidentialité et la sécurité. Il crée et il maintient de la place pour nos vulnérabilités. Il tisse des histoires qui n'ont nul besoin de se reposer sur les discours dominants. Aucun corpus ne peut se poser comme prérequis. On est libre de conter nos propres histoires. On est libres de les étendre bien au-delà de la trame narrative du capitalisme.

Le tarot queer est source *d'empowerment*, *d'empuissancement*, de capacité d'agir. Il ne va pas te désigner ce qui serait bon ou mauvais. Il ne va pas déterminer ce que ta route se doit d'être. Bien au contraire, il dégage plus de chemins. Il t'aide à étirer tes visions. Le tarot queer peut s'avérer une utopie tout autant qu'une aide pour planifier un projet, un événement militant ou une performance. Il t'aide à guérir, mais absolument pas de sorte que tu sois « réparé-e » pour mieux te plier aux exigences d'un système suprématiste blanc, hétérocispatriarcal, anti-gros-ses et anti-handi-e-s. Le tarot queer est un compagnon sur les chemins de la guérison. Il s'inscrit dans les luttes de nos ancêtres, passées et à venir. Il embrasse la justice sociale. Il est attentif aux processus et aux cycles. Il dégage une liberté essentielle pour vivre et penser sans linéarité. Bref, le tarot queer, c'est une narration complètement différente.

Le tarot décentre la guérison. Et le politique. Et puis, c'est un rappel constant que l'intimité est essentielle. Tout comme le personnel. C'est un rappel que tout ça, c'est politique. Créer des espaces et des récits qui ne sont pas engoncés dans les cadres hégémoniques, c'est politique. C'est un enjeu du tarot queer aussi. Le tarot est l'acte radical de refuser d'exercer du « pouvoir-sur » et la mise en place d'une

alternative : le « pouvoir-du-dedans ». Le tarot et la queeritude, c'est apporter du changement dès maintenant.

Dans la suite de la série « Grossir le tarot » (donc dans les prochains zines), nous nous attacherons à prendre en compte les corps gros. Nous chercherons à les extirper des visions dominantes et du régime de minceur obligatoire. En ce, tant en général que dans le contexte du tarot. Si le tarot est tellement mince et si la perte de poids apparaît comme le seul destin qui vaille pour la grosseur, pourquoi n'essaierions-nous pas de grossir le tarot après l'avoir queerisé ?

Tarots en illus : Next World et Thea's Tarot



Le corps gros de la sorcière

Pierres, étincelles, feu

Posées sur mes cuisses
Pierres, étincelles, feu
Mouvement

Crépitant dans mes cuisses
La Page de Pierres

A l'affût d'aventures
Sur le qui-vive
Au taquet
Mon monde intérieur à explorer
Je peux marcher des kilomètres sans me lasser
Mes passions s'activent au rythme de mes pas
Chacun d'entre eux me porte vers
Ma vérité



Mes cuisses sont fermes
Elles forment des courbes inattendues
Quand elles s'étendent
Se plient
Flexibles
Mes genoux, eux, ne se courbent pas,
Ils s'enfoncent
La paume de mes mains
Touche le sol
Avec aisance
J'oublie que je suis maladroite
J'ignore que mes chevilles flanchent
Je me penche à l'intérieur
Et je suis une danseuse qui virevolte
Qui rêve
Avec aisance
Ma volonté s'étire aussi

Je pourrais tout atteindre
Ces pierres sous mes pieds
Me soutiennent
M'étendent



Mes cuisses de grosse
Frottement
Sans tissu tampon entre elles
Constamment
Elles s'enflamment
Brûlées, les vergetures
Des crevasses
Aussi profondes que des précipices
Incendiées, les aventures
Précipitées dans le ravin
Les promesses du 2 de pierres
Deviennent alors infranchissables
Dangereuses

Marcheuse téméraire
Ou
Terrifiée par les voyages
GPS HS
Les chemins parsemés d'embûches
De pièges
10 de pierres

Inflammations des articulations
Tant de feu
La fumée se fait brouillard
Impossible évasion
Invisible destination
Objectifs disjonctés
Tout cela flambe
Tout cela s'emballe
Se perd

La confusion de ces pierres



Traduction d'un poème paru sur Little Red Tarot pour ma chronique *Fat Tarot*. En compagnie du *Wooden Tarot* dans lequel les Pierres sont les bâtons dans des tarots plus classiques. Et, surtout, avec les photos de mon amie Alice Impellizzeri!

Décoloniser et queeriser la « spiritualité »!

A l'attention des tireur-ses de cartes, sorcières, néopaïennes et les autres,

Je suis une lesbienne cisgenre et blanche. Je vois passer beaucoup de choses qui me choquent sur les réseaux sociaux. Je réagis ici en vrac, depuis ma position. Parce que les blanc-he-s qui se taisent au sujet du racisme le perpétuent, j'écris à l'attention des personnes blanches en priorité.

On n'est pas femme parce qu'on a un vagin. On n'est pas femme parce qu'on a ses règles. Quand on a ses règles, on ne les a pas forcément sur un cycle de 28 ou 29 jours (sauf quand on prend la pilule, mais alors, épargnez-nous l'argument de la natuuure), on n'est pas intrinsèquement « lunaire » quand on a ses règles (et ça ne détermine toujours pas si on est une femme, une homme ou d'un autre genre).

Il y a des femmes qui ont des pénis et des hommes qui ont des vagins. Il y a plein de gens qui se retrouvent dans un genre qui ne correspond pas à ces deux-là (et pas nécessaire parce qu'yels ont intégré leur « part féminine » ou leur « part masculine »). Il y a des personnes qui sont non-binaires, agenres, genderqueer, fem, butch, two-spirits (pour les personnes autochtones d'Amérique du Nord), hijras (en Inde), etc. Pour certain-e-s, certains de ces termes se recouvrent. Pour d'autres pas.

Les ateliers (chers!) qui bourgeonnent çà et là sur la fâââme, son cycle et son rapport à la nature participent à une essentialisation (femme(s)=sexe=nature, une adéquation historique battue en brèche par certaines écoféministes et épousée par d'autres). Ils sont binaires et cissexistes: il y aurait d'une part les hommes et de l'autre les femmes et tout le monde serait cisgenre (c'est-à-dire vivant son genre comme en adéquation avec le sexe assigné à sa naissance, en d'autre termes les personnes trans n'existent pas dans ce schéma). Par ailleurs, on y fait souvent référence au vagin ou à l'utérus, comme si le sexe était une réalité biologique irréductible et simple. Mais le sexe n'est pas moins construit et complexe que le genre: organes génitaux primaires et secondaires, hormones, chromosomes,... Diverses dimensions peuvent être prises en compte. En réalité, elles ne s'alignent pas chez tout le monde. Les personnes intersexes subissent souvent des réassignations chirurgicales et hormonales dans l'enfance afin de « corriger » la diversité réelle des corps, du sexe et des genres. Les ateliers sur la

« fâââme » participent aussi d'un ordre genré et hétéronormé qui relègue les personnes transgenres et intersexes au rang d'anomalies indignes d'être écoutées et qui enferme les femmes cisgenres dans des rôles dictés par l'hétéropatriarcat.

L'hétéropatriarcat et le racisme se côtoient très bien – hélas. Dans beaucoup de pays qui ont été colonisés par les blanc-he-s d'origine européenne, les facettes non-binaires du genre et des sexualités ont été réprimées, niées ou redirigées. Les blanc-he-s ont instauré un rapport de pouvoir par leur colonisation. Vous n'êtes pas two-spirits (ou encore moins « berdache », un terme empreint de colonialisme) ou autre quand vous êtes blanc-he-s. Si vous n'êtes pas conscient-e-s de vos privilèges dans les rapports de pouvoir, vous pourriez tomber dans le piège de l'appropriation culturelle. ça ne veut pas dire que vous ne pouvez pas vous intéresser à d'autres pratiques culturelles et spirituelles, mais plutôt qu'il vous faut comprendre les limites de votre participation.

développe tout ça dans un excellent texte sur l'appropriation culturelle dont voici un extrait:

L'appropriation culturelle est violente et douloureuse parce qu'elle est une extension de siècles de racisme, génocide et/ou oppression (matérielle, discursive, idéologique). L'appropriation culturelle considère les cultures marginales comme simplement à sa disposition. C'est une colonisation de plus qui s'ajoute à toutes les autres formes de colonisation qui ont eu lieu ou qui ont encore lieu. La défense de l'appropriation est basée sur l'idée fausse qu'il y a une relation raciale/ethnique qui existe sur un pied d'égalité, comme si le racisme n'existait plus. Le racisme systémique existe toujours, il y a des privilèges et discriminations. Il ne peut avoir d'échange libre et égal d'idées, pratiques et de marqueurs culturels tant qu'un groupe est privilégié et a plus de pouvoir qu'un autre. Partir du principe qu'il s'agit d'échange bon enfant sans tenir compte de cela ne peut déboucher sur un échange libre et égalitaire. Et l'argument « on pourrait inverser hein » c'est délibérément ignorer le contexte et l'historique dans lesquels l'appropriation culturelle a lieu ainsi que ce que celle-ci reproduit au vu du contexte. Ça ne tombe pas du ciel.

Exemple simple: Les pratiques de purification, de consécration ou autres qui impliquent de faire brûler des plantes sont répandues depuis longtemps. Chez

certaines peuples amérindiens, cette fumigation se faisait, dans le cadre de cérémonies, avec des bâtons de sauge blanche séchée. Un commerce est né ces dernières années autour de la sauge blanche, très rarement aux mains des personnes autochtones. Dans des pays où elles ont été massacrées pendant des années, où elles subissent encore des violences institutionnelles et physiques, où leurs pratiques spirituelles et leurs savoirs médicaux ont été et sont toujours écrasés, l'appropriation de ces pratiques est une violence supplémentaire. Elles sont ainsi utilisées pour générer du profit sans réflexion sur les rapports coloniaux. Finalement, dans certaines régions, la sauge blanche est surexploitée. Réappropriation culturelle et capitalisme. S'interroger, comprendre, utiliser de la sauge blanche traçable et pas en parodie de rites des populations autochtones d'Amérique du Nord et résister activement (faire sécher de la sauge commune ou du romarin bio, pas bien compliqué). J'utilise moi-même des bâtons de fumigation à la sauge blanche hein, je ne pousse pas des hauts cris à l'idée de le faire. Faites le tour des boutiques et sites qui permettent la traçabilité des plantes.

Les blanc-he-s européen-ne-s se plaisent encore à parler d'*art africain* en référence à des pratiques artistiques supposément traditionnelles, rituelles et magiques. Parallèlement, yels occultent les multiples facettes de l'art traditionnel et contemporain dans les différentes régions du continent et par des artistes de la diaspora. Un continent bien plus grand que l'Europe devient uniforme: l'Afrique. De l'Afrique du Sud au Maghreb: l'Afrique? Par « art africain », dans les sphères néopaiennes ou spirituelles blanches, on entend souvent en fait le produit d'un processus d'homogénéisation et d'exotisation mis en place dans le cadre de la colonisation: dépeindre l'« Afrique » noire comme « primitive », « sauvage » et invisibiliser les expressions artistiques multiples. Là encore, il ne s'agit pas nécessairement de bannir ce terme, mais de comprendre ce qu'il recouvre et de veiller au contexte dans lequel on l'utilise et pourquoi. Les blanc-he-s des milieux spirituels parlent encore de « musique africaine » sans réfléchir à ce que cela signifie, aux contextes historiques et à la portée raciste de leur généralisation.

Le philosophe Edward Saïd a travaillé sur « l'orientalisme », un processus de binarisation et d'altérisation qui s'applique à l'Afrique du Nord et à une partie de l'Asie (que l'Occident a uniformisé en « Orient »). Ce processus va de pair avec un impérialisme économique. Il se répercute aussi dans les pratiques spirituelles commercialisables des blanc-he-s.

Prenons pour exemple les centres de soins/médicaux « holistiques » où exercent des praticien-ne-s blanc-he-s qui facturent des sommes impressionnantes pour des pratiques de guérison originaires « d'ailleurs » (exemple trouvé récemment sur un site de ce style: « Aux côtés de la médecine classique occidentale,... », s'en suit une liste du « reste », « l'autre »). Est-ce que je suis favorable à une approche holistique? Oui! Est-ce que je pense que les blanc-he-s ne peuvent pas apprendre et enseigner le reiki ou le yoga? Pas du tout! Mais nous avons une responsabilité après des siècles de colonialisme, d'impérialisme, d'exploitation, d'anéantissement dans la violence. Vu l'état de la suprématie blanche à l'heure actuelle, nous ne pouvons le faire qu'en réfléchissant aux rapports de pouvoir à l'échelle globale, à notre implication dans ces rapports et aux moyens que nous pouvons mettre en oeuvre pour les combattre activement. J'espère pouvoir développer ces aspects dans des articles à venir.

Je parle grossièrement à travers ce texte de « les blanc-he-s » car c'est un groupe qui se réserve historiquement le droit de nommer « l'Autre » tout en se voulant évident, normal, exempt des étiquettes qu'il applique autour de lui pour assurer son pouvoir. Les blanc-he-s qui me lisent ne s'y retrouvent pas? Non, mais vraiment: cherchez, admettez vos privilèges, acceptez de les mettre en jeu, il est de notre responsabilité de blanc-he-s de lutter contre la suprématie blanche que nous avons construite et dont nous bénéficions.

Enfant des sorcières qu'on a brûlées

Sur le monceau de cendres, tu attrapes encore.
Sur l'amas de poussières, tu danses.
Sur les ruines du désastre, tu imagines.

T'es pas là pour leur confort
T'es pas là pour la joie
T'es là pour perturber
Interrompre le confort
T'es là pour troubler le sommeil
Qu'ils ne dorment pas sur leurs deux oreilles
T'es là pour hurler à la mort

Ma louve,
T'es là pour emplir leur chaos de ton ordre, tes conditions, tes mots.
La fumée envahi tes poumons.
Tu sais pas combien de temps
Combien de temps tu vas tenir
Combien de temps tu peux respirer dans ce nuage infecté
Tu sais pas
T'en sais bien plus qu'un futur gravé dans la pierre

Pas d'avenir figé,
Mais une conscience de l'héritage
Tu sais ce qu'on a laissé périr
Tu te sais fille des sorcières qu'on a brûlées
Tu sais comment mourir
Tu sais comment hanter
Tu sais qu'ils peuvent pas démolir
Tu sais comment on s'élève du tas de nos cendres
Plus fortes, plus précises
Plus vindicatives
Tu sais qu'ils peuvent détruire
Tu sais comment grandir
Crier, gémir,
Chialer, déverser
Et partager
Sur un terrain ravagé



Guided Hand Tarot:
La Tour, La Grande
Prêtresse, le 4 de
bâtons.
Vessel Oracle: Make

Hiérophante.

Tu vas peut-être pas changer le monde, mais t'as changé ma vie

J'avais à peu près 20 ans. J'étais mal dans ma peau, mal dans la transition vers l'âge adulte, mal dans mon genre, mal dans ma graisse, mal avec ma santé mentale et les figures tyranniques qui hantaient mon imaginaire, mal avec les effets secondaires des anti-dépresseurs et neuroleptiques (le cercle vicieux des adolescentes qui ont une estime d'elles-mêmes ravagée et se voient prescrire des médicaments, peut-être nécessaire, mais qui ne manqueront pas de bousculer encore l'image de soi par ajout de quinze kilos à chaque changement de traitement), mal avec ma trichotillomanie et mal avec le crâne imberbe qu'elle dessinait. J'ai eu une révélation un jour. Elle continue d'affecter ma vie. Elle agit comme Lae Hiérophante. Je vous raconte...



Aussi loin que je me souviens, j'ai aimé jouer avec les couleurs et les motifs. J'ai rêvé de parer mon corps de somptuosité. Un remède à la morosité ? Une parade face à la dépression ? Une provocation ? J'ai mis dans l'habillement des choses très différentes selon les périodes. J'ai entendu que je me cachais derrière mon extravagance. Je savais déjà que cette affirmation trahissait un malaise face à des féminités non conformes au lieu démasquer mon propre embarras. J'expose. Je montre. C'est clairement plus que certain-e-s ne peuvent le supporter. Je sortais

néanmoins blessée des jugements. En questionnement. Je ne cherchais pas à cacher ou à ne pas me confronter, je cherchais à disparaître.

Avec les changements corporels induits par les médicaments et la trichotillomanie et l'arrivée à Bruxelles pour mes études universitaires, j'ai connu quelques années d'errance vestimentaire. La mode des années 2000 n'a pas aidé grand-monde. Elle ne m'a pas épargnée. J'ai peiné à trouver ma place. J'ai galéré pour trouver des vêtements qui combleraient mon amour du kitsch. On me disait qu'il fallait que je porte des décolletés pour mettre en valeur mes uniques atouts. On ricanait parce que j'étais cette grosse cliché qui se planque mais affiche ses nichons. Il fallait que je cache mes cicatrices, c'est-à-dire une bonne partie de mes bras et de mes jambes. Même quand je ne m'automutilais pas, je traînais pendant des années des cicatrices boursoufflées, nacrées, rougeâtres. Ça faisait peur. Il fallait que je trouve le moyen de camoufler les effets de la trichotillomanie aussi : fichus, gavroches, avant de passer une bonne partie des revenus de mon job d'étudiante, plusieurs centaines d'euros, dans ma première perruque. La plupart des magasins de vêtements pas trop onéreux et faciles d'accès pour une angoissée des sorties ne vendaient pas ma taille. Quand je faisais du 46, j'avais encore quelques possibilités, mais peu de choix. J'ai galéré. J'osais pas. Je tâtonnais.

C'est venu petit à petit. J'ai renoué avec mon image de moi. J'ai retrouvé le goût des fringues. J'ai redécouvert mon attrait de la parure. C'était vers 2006. Puis progressivement. J'ai recommencé à trouver ce qui m'éclatait dans l'hyperféminité. Je me suis pensée dans la parade. La mascarade m'épanouissait. Ok, je me suis pris les pieds dans les codes. Je voulais inventer et éclater. Pourtant, pendant des années encore, j'ai peiné à me défaire du regard masculin. J'arrivais pas à me soustraire à la séduction non plus. J'essayais d'en comprendre les règles. Je me ratatinais. Je voulais plus. Je ravalais mes rêves. C'est pas parce que je savais que j'étais attirée par les meufs que je m'étais dépêtrée du carcan de l'hétéronormativité. Evidemment, ces changements n'ont pas marqué la fin de mes crises d'angoisse ou psychotiques. Ils ne signifient pas que j'ai cessé d'essayer de me tuer. Ils ne veulent pas dire que j'étais heureuse. J'ai encore connu des phases dépressives et d'autres maniaques. Mais, petit à petit, c'est venu, j'ai gagné un peu d'estime de moi.

Dans tout ça, il y a des apparitions qui ont été décisives. J'en ai encore des flashes.

- Au premier rang du concert de Placebo au Pukkelpop en 2006. Mon cœur bondit dans ma poitrine. A côté de moi, il y a une personne qui porte un top laissant apparaître ses bras striés de grosses cicatrices semblables aux miennes. Elle a un

tatouage de biche mimi à la bambi. C'est pas que je vais cesser de porter des manches longues tout l'été dès l'année suivante. Mais ça me travaille.

- King kong théorie. J'ai compris que j'avais pas rien compris quand on m'encourageait à réparer ma féminité ou faire la paix avec elle. J'ai compris que les psys n'avaient rien compris. Et tou-te-s les autres.
- Assister à plus de 15 concerts d'IAMX entre 2007 et 2012. Ébranler ma vision des genres. Concilier le mal-être et le kitsch outrancier.
- Au M&S Mode de la chaussée d'Ixelles. J'avais une vingtaine d'années. Cette révélation a changé ma vie. Elle continue de l'affecter. J'essaie des vêtements que je juge appropriés pour ma grosseur (et le début des années 2000 – cette période est maudite, c'est tout). Une autre grosse rentre. Blond peroxydé. Vernis rouge. Talons qui claquent sur carrelage. Port de tête divin. Maquillage impeccable. Une aura de confiance en elle. Femme fatale. Elle porte un manteau beige. Ça doit être de la fausse fourrure. Elle essaie des trucs du même style. J'ai les yeux écarquillés quand je sors de ma cabine pour regarder mon top avec des collages à papillons et autres détails, certes décalés, mais surtout fort fort vilains. Elle me fascine. Elle, elle gère les codes de la séduction. Elle est sexy selon tous mes standards de la féminité. Et elle est grosse. Et elle essaie des trucs rouges. Des robes sexys. Des tops affriolants.



Elle a changé ma vie. Elle ne m'a pas adressé un regard. Elle était insensible à mes yeux rivés sur elle. Mais elle était. Elle existait. On pouvait être grosse et exister. Exister autrement que comme les grosses que je voyais à la télé ou autour de moi. J'avais jamais réalisé que c'était une option.

Beth Ditto, c'est la révélation ultime. Gouine, fem, grosse et

standing in the way of control. Quand sa première collection de fringues est sortie

chez Evans, je n'ai pas encore osé les robes moulantes, juste le mini. Une fois encore, savoir que c'était une option, c'était assez.

C'est pour ça, ce tatouage en fait. Ce flash de Leila La Boubou inspiré par Beth Ditto, je l'ai choisi comme un hommage à ces personnes qui changent nos vies. Je ne suis même pas fan de Beth Ditto. J'ai surtout besoin de ce lien. Connecter mon parcours à des figures de proue ou des rencontres imprévisibles qui ont agi comme des révélations suite auxquelles ma vie n'a plus pu être la même. M'y connecter pour pouvoir m'en inspirer. Et inspirer à mon tour. Toutes les personnes qui m'ont dit ou écrit que mes textes, ma présence ou mes actions avaient changé leur rapport à elle-même m'ont fait prendre conscience qu'il ait vital de poursuivre. Comme si on m'avait filé un flambeau sans le savoir. À la suite de ça, impossible de poursuivre ma vie sans le passer moi aussi. Impossible de ne pas éclairer. Pour beaucoup de monde, c'est intangible comme idée. Pour les personnes qui n'ont pas été suicidaires. Pour des personnes plus normées ou plus acceptées. Je ne chercherai pas à les convaincre de la puissance de la visibilité.

Je leur concéderai simplement que déstigmatiser et visibiliser (la grosseur, la santé mentale, le handicap), ça ne change pas le monde.

C'est vrai, ça change pas le monde.

Mais ça change des vies par contre.

La carte du Hiérophante, elle a un côté comme ça pour moi.

Je ne vais sans doute plus jamais militer activement. J'aurai peu l'occasion de faire des manifs. Je ne vais plus co-fonder des collectifs. Mais je vais continuer à écrire, à créer, à apprécier que des gros-ses se retournent sur mon passage, à passer le flambeau.

Sans doute que tu fais ça aussi, pour des gens, toi qui me lis. Tu inspires. Tu introduis des déclics, consciemment ou pas. Peut-être même que tu changes radicalement une perspective ou le regard que quelqu'un-e pose sur yel-même. Je sais pas ce qu'il faudrait pour changer le monde. Je crois que je ne le saurai jamais. Mais je sais qu'on a ce potentiel de transmettre des torches. Comme l'Hiérophante. De changer des vies. Et merde, c'est important.

Next World Tarot, Numinous Tarot, Maiden Oracle

Le diable: Ose!

Tu sais ce qu'on peut pas t'enlever? Comment tu oses! Ça, personne ne peut te l'ôter ! Comment tu te réappropries ton corps. Comment tu proclames ton autonomie. Comment tu declares ta souveraineté. Comment tu clames nos interdépendances. Comment tu captes ton corps. Comment tu étires tes pensées. Tu révels et tu gardes à ta guise. Tu résistes et persistes.



C'est épuisant. C'est frustrant... parce qu'on est bien loin d'un réel changement dans la justice sociale et environnementale, pas vrai? Ça t'arrive de te sentir tellement esseulé-e. Il t'arrive d'avoir l'impression qu'on ne sait pas comment honorer ce qui meurt et son énergie si puissante. Tout ce qui hurle d'agonie...

On ne peut pas t'enlever l'héritage de Lilith et des démons et des déesses

sombres, ni comment ces archétypes ont été portés et célébrés, ni comment on a résisté aux systèmes qui oppressent. L'énergie des sorcières persistent. Tu l'incarnes. Nous résistons. Même si c'est dur.

Guided Hand Tarot, Antique Anatomy Tarot, Wild Unknown Tarot



Dans ce zine :

Grossir le tarot : queeriser le tarot ? c'est quoi ça ?

Le corps gros de la sorcière : libérer La Magicien-ne et La Lune

Grossir le tarot : quand la pratique du tarot est queer

Le corps gros de la sorcière : pierres, étincelles, feu

Décoloniser et queeriser la spiritualité

Enfant des sorcières qu'on a brûlées

Hiérophante : Tu vas peut-être pas changer le monde, mais t'as changé ma vie

Le Diable : Ose !